

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) :](#)
[L'Ambassade à Londres](#)[Item 384. Londres, Dimanche 31 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

384. Londres, Dimanche 31 mai 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#), [Diplomatie](#), [Discours du for intérieur](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Progrès](#), [Relation François-Dorothee](#), [Religion](#), [Séjour à Londres \(Dorothee\)](#)

Relations entre les lettres

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document est une réponse à :

[387. Paris, Jeudi le 28 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[388. Paris, Vendredi 29 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[386. Paris, Mercredi 27 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

[389. Paris, Samedi le 30 mai 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

[394. Paris, Mercredi 3 juin 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#) *est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

Présentation

Date 1840-05-31

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitLe voilà ce prétendu 388 qui est le 387. Où est-il allé ? Qui l'a arrêté en route ? Je n'en sais rien. Je n'y comprends rien. Enfin le voilà avec le vrai 388, j'ai passé une très mauvaise journée.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°
459/158-159

Information générales

LangueFrançais

Cote1077-1078, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 5

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

384. Londres, dimanche 31 mai 1840

Une heure et demie

Le voilà ce prétendu 388 qui est le 387. Où est-il allé ? Qui l'a arrêté en route? Je n'en sais rien. Je n'y comprends rien. Enfin le voilà, avec le vrai 388. J'ai passé une très mauvaise journée. J'avais l'imagination très noire. J'ai promené mon mal partout, chez Lady Kinnout à Holland-House, chez Lady Jersey. Vous m'avez suivie partout, malade, mourante, je ne sais quoi. En rentrant, j'ai monté l'escalier quatre à quatre ; j'ai regardé sur ma table, s'il n'y avait pas une lettre quelque oubli de la poste, quelque voyageur. En ne voyant, rien, j'ai eu un mécompte comme si j'avais attendu quelque chose. Par moments, des moments bien courts, je m'en voulais de tant d'anxiété que les spectateurs, s'il y en avait eu, auraient à coup sûr, appelée tant de faiblesse. Ah, que les spectateurs sont sots ! Pour comprendre le chagrin, il faut sentir l'affection ; et l'affection, le chagrin, tout cela est personnel ; on ne le sent que pour soi-même. On passerait pour fou si on laissait entrevoir la millième partie de ces suppositions, de ces émotions innombrables, ingouvernables, qui obsèdent le cœur.

Il y avait dans la lettre du gros Monsieur, 386 une phrase dont je ne pouvais me délivrer : " Je me sens si malade ? " Je lisais cela partout, dans les yeux de mes voisins, dans les journaux du soir. Je n'y veux plus penser. Non, je ne veux pas vous faire courir la poste comme un courrier, ni vous forcer à traverser un jour de gros temps. Mais voulez-vous bien sérieusement que je ne sois pas trop impatient pour le 15 ? Voyons dites ; voulez-vous ? Convenez que j'ai un bon caractère. Rappelez-vous vos colères, vos reproches quand j'ai tardé d'un jour, quand je n'ai pas été parfaitement sûr. J'ai bien envie, pour me venger, de vous conter toutes les coquetteries que m'a faites hier Lady Kinnoul. Je voudrais bien savoir de quel droit lady Kinnoul me fait des coquetteries. Mais droit ou non, elles étaient bien coquettes.

Lord & lady Hatherton, lord et lady Manvers, lord et lady Cadogan, lord et lady Poltiemore, lord Liverpool, M. Leshington. Voilà le dîner. Personne, le soir à Holland house, Si ce n'est au bout de la bibliothèque, lady Essex, l'actrice Miss Stephens, assise au piano et chantant très agréablement pour Lord Holland et M.

Allen. 3 heures J'ai été interrompu par la visite de Chekib. Effendi. Celui-là est intelligent. Il est pressant. aussi. Il a raison. Son Empire s'en va. Et si on fait naître là une guerre, quelle qu'elle soit il s'en ira encore plus vite. L'immobilité de l'Orient, l'accord général de l'Occident, à ces deux conditions la Porte peut encore durer. Si l'une ou l'autre manque, si nous nous divisons ici et si on se bat en Asie, c'est le commencement du grand inconnu. Je dis cela beaucoup, et tout le monde est de mon avis, presque tout le monde. Mais les avis sont peu de chose ; c'est la volonté qui fait.

Ce cabinet-ci est dans une situation bien critique pour élever dans ses chambres et dans le monde, une si grande question. Et je doute que sa situation critique soit de celles dont on sort en élevant une grande question. Je ne crois pas qu'il y ait à s'abstenir définitivement, beaucoup de jugement, ni de prévoyance. Et j'attendrais sans beaucoup de crainte la démonstration des événements. Votre conversation avec Thiers est charmante. Je suis quelque fois tenté de croire qu'il est embarrassé et se déchargerait volontiers de son embarras, pour un temps, sur les épaules d'autrui. Nous verrons jusqu'à quel point la fécondité de l'esprit, la dextérité de la conduite et le talent de la parole suffisent au gouvernement ! En attendant, il est absurde de se plaindre qu'il ne s'occupe pas des petites affaires. Je suis sûr qu'il s'en occupe plus qu'on n'a le droit de l'exiger dans sa situation. C'est précisément une de ses qualités de pouvoir penser à la fois à beaucoup de choses, grandes et petites, et porter rapidement de l'une sur l'autre son activité et son savoir faire.

Lundi 1 juin

Je trouve en m'éveillant le Roi de Prusse mort de plus grands que lui sont morts. Je le regrette. C'est toujours beaucoup qu'un Roi honnête et sensé. Je me suis intéressé à lui dans ses temps de malheur. La façon dont ils étaient traités lui, sa femme, son pays, m'indignait. Je n'ai pas à me reprocher d'avoir pris plaisir à Mexico et à Calcutta comme dans un écho. La place manquera à l'ambition et à la puissance des hommes. Priez Dieu qu'ils ne deviennent pas fous.

2 heures

Je reviens d'un meeting on the slave trade, où le Prince Albert a fait son début in the chair. et je trouve le 389, votre départ pour le 13. Vous ne m'avez jamais donné de si principale nouvelle. J'ai quelques doutes sur un congé à demander à Thiers pour Génie. Sans cela, rien de plus simple que de le faire venir ici pour huit jours en vous accompagnant. Il faut que j'y pense, et que je lui en écrive à lui-même. Cela se pourra peut-être sans inconvénient. Je serais charmé de vous donner ce gardien là. Mais je ne veux pas que Thiers suppose je ne sais quoi. C'est bien intime de faire ainsi passer mon intérêt avant votre agrément. Mais je suis sûr que vous le trouvez bon. Le meeting était très nombreux et intéressant. Le Prince a été fort bien reçu. O'Connell et Sir Robert Peel également bien reçus, également applaudis. Public très impartial, et prenant plaisir à se séparer de la politique. Grand applaudissement aussi à mon nom et à ma l'arrogance brutale et déréglée que j'ai vu régner. Elle était pleine de grandeur ; mais la grandeur à son tour était pleine de grossièreté et de folie.

Le rappel de Ste Hélène, c'est juste. Les Invalides c'est juste, St Denis aussi serait juste, quoique moins convenable. L'apothéose serait une impiété. Et aussi une demence. La Prusse elle-même m'intéresse. Il y a en Europe trois pays que j'aime après le mien : l'Angleterre, la Hollande et la Prusse. Je suis très protestant par là. C'est la Réforme qui a fait ces trois pays, qui a fait leur caractère, et en bonne partie leur grandeur. Et l'Europe leur doit une bonne partie de la sienne, sans

compter l'avenir. Il n'y en a plus pour la Hollande. Les petits pays sont morts. Deux choses aujourd'hui sont trop grandes pour eux, les idées et les événements. Ni l'esprit, ni l'activité des hommes ne peut plus se contenir dans un étroit espace sur notre terre, le plus grand espace sera bientôt si étroit ! De Londres à New York, douze jours ; bientôt six jours ; on construit en ce moment à Bristol une machine qui double la force de la vapeur. On se promènera autour du monde. Les paroles dites à Paris retentiront. personne, mentionnés assez éloquemment par le sir Lushington. Mais puisque, vous ne devez ignorer aucune de mes vanités, voici mon plaisir de ce matin. Je suis arrivé un peu tard à Exeter hall. Le Prince était déjà in the chair. On se pressait pour entrer. Sur l'escalier, à la porte de la salle dans la salle, la foule était immense. En abordant la foule, j'ai dit the french ambassador, pour m'aider à avancer. Le premier venu à qui je l'avais dit, a dit à ses voisins. Mr Guizot. Tout le monde, a répété mon nom, personne ma qualité, et tout le monde m'a fait place. Un fils de M. Wilberforce, archidiacre dans l'île de Wight, a parlé supérieurement avec beaucoup d'éloquence, naturelle et spirituelle. Sir Robert Peel a bien parlé, éternellement bien. Je vous dis que vous ne connaissiez pas M. de Brünnow. Savez-vous comment il était vendredi dernier, à une heure du matin, dans le vestibule de Buckingham Palace, sortant du concert de la Reine et attendant sa voiture au milieu de la très bonne compagnie qui attendait comme lui ? Une sale casquette de voyage sur la tête pour ne pas s'enrhumer. Je suis un peu choqué que vous m'ayez dit que je lui plairais. Du reste, je crois que vous avez eu raison. Il parle très bien de moi Il me semble que l'approche de notre rencontre me rend bien bavard. Vous ne vous plaindrez pas que cette lettre soit courte. J'en ai bien plus long à vous dire. Adieu. Adieu. Quand vous serez ici, il me semble impossible que nous n'arrangions pas tout vous, moi, Londres, et la campagne. Il y a deux choses avec lesquelles on peut tout. La seconde, c'est de l'esprit. Devinez la première. Adieu. Ma mère vous priera peut-être de m'apporter le portrait d'Henriette, dans une boîte. J'espère qu'il ne vous embarrassera pas trop. Adieu.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 384. Londres, Dimanche 31 mai 1840, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1840-05-31.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 09/05/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/389>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreDimanche 31 mai 1840

HeureUne heure et demie

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis (France)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionLondres (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 27/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024



38A

London, Dimanche 31 Mai 1846¹⁸⁴⁷
Leu hurs et stonie

La vérité se présente 388 qui
est le 387. Où est-il allé? Lui la vérité en
route? Je n'en sais rien. Je n'y comprends rien.
Jusqu'à la vérité, avec le vrai 388. J'ai passé
un très mauvais genre. J'avais l'imagination
très noire. J'ai promené mon mal partout,
chez lady Kennet à holland house, chez
lady Seely. Vous m'avez suivi partout, malade
moussante, je ne sais quoi. En rentrant j'ai
mardi l'écriture quatre à quatre j'ai regardé
sur ma table s'il n'y avait pas une lettre,
quelque oubli de la poste, quelque voyageur.
En ne voyant rien, j'ai eu un mécompte,
comme si j'avais attendu quelque chose.
Pas moments, de moments bien courts, je m'en
voulais de tous d'angoisse que le spectateur,
s'il y en avait eu, au point, à coup sûr, appelé
sans de faiblesse. Ah, que le spectateur
soit là! Pour comprendre le chagrin, et
sans sentir l'affection, et l'affection, le
chagrin, tout cela est personnel, on ne le
sent que pour soi-même. On passerait

6

8

pour que si on laissait entrer la troisième
partie de ces suppositions, de ces émotions
incommensurables, ingouvernables, qui obsèdent le cœur.
Il y avait, dans la lettre de vos Mémorables
286, une phrase dont je ne pouvais me
déliurer : « De ma sous le mot de la »
litais cela pourtant, dans les yeux de mes
voisins, dans les journaux des rues. De my
vous plus penser.

Mais je ne veux pas vous faire entrer la
poste comme un courrier, ni vous forcer à
travailler un jour de plus tard. Mais
voulez vous, bien sérieusement que je ne
sois pas trop impatient pour le 25? Voyez
bites; voulez vous?

Convenez que j'ai un bon caractère. Appuyez
vous, vos colères, vos reproches, quand j'ai
faute! D'un jour, quand je n'ai pas été
parfaitement sûr.

J'ai bien écrit pour me venger de vous
contre toute la coquette, que vous faites bien
lady Kimmant. Je voudrais bien savoir de
quel droit lady Kimmant me fait de
coquette. Mais, de ce que non, elle n'aient
bien coquette. L'ordre lady Kimmant, l'ordre

ce lady Kimmant
lady Kimmant
quels le Kimmant
de ce mot de
l'ordre Kimmant
bien après l'ordre
J'ai été indigne
effronté, l'ordre
aussi. Il a
on fait mal
il s'en va
l'ordre, l'ordre
deux conditions
l'une en l'ordre
il a si on a
de grand mal
ce tout le
tout le monde
thèse; c'est la
est dans une
dans les thé
grande question
l'ordre Kimmant
une grande
est, à l'ordre

la millicime
d'un tiers
deux le cent.

Précédemment
c'est une
de la de
de la sur
de la

pour savoir la
sur forme à

Mais
que je ne
le 15. Voyez

quelques pages
grand fait
pas de

que le sens
une partie bien
l'ancien est
fait de
elles étaient
théâtre, lord

et lady Danvers, lord et lady Cadogan lord et
lady Falkland lord Liverpool, M^r Lushington,
voilà le Directoire. Paroiss le lieu à Rotterdam, mais
de ce côté de sous de la bibliothèque Lady Wey
l'actrice Miss Stephens, et de ce genre se trouvent
les autres obtenus pour lord Holland et sa femme.

3 heures.

J'ai été interrompu par la visite de l'abbé
Spencer. Celui-ci est intelligent. Il est guéris
aussi. Il a raison. Son Empire son vie. Et si
on fait autre là une guerre, quelle quelle est
il n'en sera encore plus vite. L'immobilité de
l'Europe, l'accord général de l'Occident, à ce
sont conditions. La Porte peut encore durer, et
l'une ou l'autre mangée si nous non livrés.
Et si on se bat en Asie, tout le commerce
du grand incertain. Je dis cela beaucoup,
et tout le monde est de mon avis, presque
tout le monde. Mais le avis sont peu de
chose; c'est la volonté qui fait. Le cabinet est
en dans une situation bien critique pour elle.
dans les Chambres et dans le monde, une si
grande question. Et je doute que la situation
critique soit de celle dont on doit se attendre
une grande question. Je ne suis pas quit y
dit, à l'instinct définitivement, beaucoup de

jugement, ni de préjuger, ni j'attendais sans
 beaucoup de curiosité la démentelle de
 son mouvement. //

(Père conversation avec Thiers, en chancellerie.)
 Je lui qu'il me fait tout de même qu'il est
 embarrassé et se débarrassait volontiers, de
 son embarras, dans un lieu, sur les bords
 d'autant. Mais versant jusqu'à quel point la
 fécondité de l'esprit, la fécondité de la
 conduite et le talent de la parole suffisent
 au gouvernement? En attendant, il est sûr
 de se plaindre qu'il ne s'occupe pas des
 petites affaires. Je lui dis qu'il ne s'occupe
 plus qu'on ne le veut de l'empire dans la
 détermination. C'est précisément une de ses
 qualités de pouvoir passer à la fois à
 beaucoup de choses, grandes et petites, et
 porter rapidement de l'une sur l'autre, son
 activité et son savoir faire.

Lundi 1 Juin.

Je tenais en souvenir le Roi de Prusse
 mort. Le plus grand qui lui soit mort. Je
 le regrette. C'est toujours beaucoup qu'un Roi
 honnête et bon. Je me suis intéressé à lui dans
 des temps de malheur, de façon dont il était
 traité, lui, la femme, les pays, méridion. Je

est le 307.
 route ? de
 Vupie le 200
 une très ma
 très noir. Je
 the lady K
 lady Jersey.
 mouvant de
 morte l'occa
 sur ma tab
 quelque aut
 Je ne voya
 comme si j
 Pas momen
 voutois de
 N'y en au
 sans de fa
 sous de la
 sans tout
 l'agrain, le
 sent que p

ce mot
vous me
et caute, son
l'édifice, l'édifice,
le impuissable
vous, moi,
à deux fois,
la seconde, est
l'édifice,
deux fois
deux fois
deux fois

n'ai pas à me reprocher d'avoir pu plaire à
l'arrogance brutale et stérile que j'ai vu régner.
Elle était pleine de grandeur; mais la grandeur
à son tour était pleine de grossièreté et de folie.
Le rapport de St. Helène, est juste. Le Invalide,
est juste. St. Denis aussi était juste, quoique
moins convenable. L'apothéose était une impiété.
Et aussi une dévotion.

La Prusse elle-même méritait. Il y a en
Europe trois pays que j'aime, après le mien:
l'Angleterre, la Hollande et la Prusse. Je suis
très protestant par là. C'est la Réforme qui
a fait ces trois pays, qui a fait leur caractère
et en bonne partie leur grandeur. Et l'Europe
leur doit une bonne partie de la sienne, dans
compte l'avenir. Il n'y en a plus pour la Hollande.
Les petits pays sont morts. Les chemins aujourd'hui
sont trop grands pour eux, les idées et les
événements. Ni l'esprit ni l'activité des hommes
ne peut plus se contenir dans un étroit espace.
Sur notre terre, le plus grand espace sera
bientôt si étroit! De London, à New-York,
deux jours; bientôt six jours, on courrait en
ce moment à cheval une machine qui double
la force de la vapeur. On se promènera autour
du monde. Les parcs de Paris s'étendent



à Mexico et à Calcutta comme dans un écho.
à la place maugressa à l'ambition et à la
puissance de l'homme. Bien Dieu qu'ils ne
deviennent pas fous.

2 heures.

Je reviens d'un meeting on the Slave Trade où
Le Brima Albert a fait son début in the chair
et je trouve le Doy, votre député pour le 10. Il
ne m'avait jamais donné de si principale
nouvelle.

Lui quelques mots sur son long à demander le monde à
à Thiers pour Rome. Sans cela, rien de plus
simple, que de le faire venir ici pour huit
jours, en son accompagnement. Il faut que j'y
pense, et que je lui en écrive à lui même.
Cela se pourra peut être sans inconvénient.
Je dois charmer de vous donner ce gardien là.
Mais je ne veux pas que Thiers suppose je
ne suis qu'un. C'est bien intime de faire ainsi
passer mon intérêt avant votre agrément.
Mais je suis sûr que vous le trouvez bon.

Le meeting était très nombreux et intéressant. Le
Le Brima a été fort bien reçu. O'Connell et Sir
Robert Peel également bien reçu, également
applaudis. Public très impartial, et prenant
plaisir à le séparer de la politique. Grand
applaudissement aussi à mon nom et à ma

propos, tant
Lushington. Il
concerné de ma
matin. Le d'ni
Le Brima était
pour celui. de
dans la salle, la
la faute, j'ai
m'aider à avoir
l'ami dit, & de
le monde à
qualité, ce la
son fils, et
dans l'île de
avec beaucoup
de Robert Peel
Je vous en
pas m. et Br
était Voudrais
dans le vestibule
dorsant de son
Je suis en
qui attendait
de voyage. Le
Je suis un peu
que je lui pl
vous avez en

6

vous en vîtes.
et à la
qualité de

vous le savez
dans le the
pour le the
principale

vous le savez
rien de plus
pour tout

il faut que j'y
lui-même.

vous le savez
le gardien la
suppose je
le faire ainsi

également
vous le savez
vous le savez

vous le savez
vous le savez
vous le savez

vous le savez
vous le savez
vous le savez

personne, tout au moins, assez éloquemment par le d^r
Lushington. Mais puisque vous ne devez ignorer
rien de ma vanité, voici mon plaisir de ce
soir. Je suis arrivé un peu tard à l'Academy Hall.
Le dîner était déjà en the chair. On se pressait
pour entrer. Les vocalises, à la porte de la salle,
dans la salle, la foule était immense. En abordant
la foule, j'ai été très franchement embrassé, pour
m'inviter à avancer. Le premier venu, à qui je
l'aurais dit, & dit à ses voisins: M^r. Ducot. Lors
qu'on m'a demandé le monde à dépeindre mon nom, je donne ma
qualité, et toute le monde m'a fait place.

son fils de M. Wilberforce, archevêque
dans l'île de Wight, a parlé d'impersonnement,
avec beaucoup d'éloquence naturelle et spirituelle.
M^r. Robert Peel a bien parlé, d'ordinaire bien.

Je vous dirai que vous ne ~~êtes~~ connaissez
pas M. de Brienne. Sachez vous comment il
était Vendredi dernier, à une heure de matin,
dans le vestibule de Buckingham Palace,
lorsque les concourus de la Reine se attendent
à voir un milieu de la loi, bonne compagnie
qui attendait comme lui? une table carquante
de voyage sur la tête pour ne pas s'écrouler.
Je suis un peu choqué que vous m'avez dit
que je lui plaisais. En fait, je sais que
vous avez eu raison. Il parle très bien de moi.

Il me semble que l'approche de notre
concentre me rend bien bavard. Vous ne vous
plaignez pas que cette lettre soit courte, n'en
ai bien plus long à vous dire. Adieu. Adieu.
Quand vous serez ici, il me semble impossible
que nous n'arrangions pas tout, vous, moi,
Londres et la campagne. Il y a deux choses
avec lesquelles on peut tout. La seconde est
de l'esprit. Desirez la première, adieu.

Ma mère vous prie de lui en
m'apporter le portrait d'honorable, dans une
boîte. D'après tout ne vous embarrassez pas
vous. Adieu.



d'ai pas à me
l'arranger bien
Elle était plus
à son tour et
de rappet de l
tout juste. S.
moins convenant
Il aussi une

La Vie
Europe bien p
l'Angleterre, le
plus Protestant
a fait ce lieu
et en bonne p
leur doit une
compte l'œuvre
Les petits pays
sont trop gr
l'œuvre. N
ne peut plus
sur notre terre
bientôt si et
deux jours; b
le moment à
la fin de la
de monde. de